



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***La correspondance entre souverains, princes et cités-États : approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance, XIII<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle / sous la direction de Denise Aigle et Stéphane Péquignot***  
**éd. Brepols, 2013**  
**cote : 59.337**

Cet ouvrage rassemble dix communications présentées les 2 et 3 décembre 2008 au Colloque qui s'était déroulé sous ce même titre à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, émanant de chercheurs du CNRS, de l'EPHE, des universités Panthéon Sorbonne et de Provence et de deux intervenants étrangers des universités de Liège et de Molise (Italie). Ainsi est présentée au grand public la correspondance diplomatique échangée entre Empires ou États orientaux musulmans, d'abord mongols (le Grand Khan de Qaraqorum, celui de la Horde d'Or sur la Volga et les Ilkhans de Perse), les Seljouqides turcs de Konya, les Ayoubides puis les Mamelouks d'Égypte, les Rasulides du Yémen, les royaumes maghrébins tunisien des Hafsides et marocain des Almohades, les États chrétiens d'Orient, l'Empire byzantin et le Comté de Tripoli, et du côté européen, les États de la Papauté de Rome et d'Avignon, les royaumes de France, d'Angleterre, de Sicile et les principautés italiennes. Ces études révèlent les relations humaines, parfois amicales et qui peuvent déboucher sur des mariages inattendus (entre les enfants des souverains byzantins et ottomans par exemple) en contradiction avec l'histoire officielle des États qui ne recense souvent que les guerres et les invasions. L'histoire parallèle des échanges diplomatiques, telle qu'elle nous est présentée avec une si grande érudition optimise et humanise en fait les contacts séculaires entre l'Orient et l'Occident.

M. F. Bauden étudie l'archivage des lettres diplomatiques longtemps traité de manière incompétente; il est vrai qu'elles ne contenaient souvent que des formules cérémonieuses de politesse car les ambassadeurs devaient négocier oralement après s'être vu remettre des notes secrètes leur indiquant les concessions à faire. Par manque de papier disponible, on réemployait le texte en le modernisant. *Le Manuel de Chancellerie* de Qalqashandî (mort en 1418) recommande d'ailleurs aux rédacteurs de toujours conserver un double par devers eux ne serait-ce que pour se justifier par la suite. D'autre part, les archives judiciaires étaient rares dans les pays islamiques puisque les jugements étaient basés uniquement sur la charia censée être connue de tous et que des témoins reconnus garantissaient la validité de la parole du plaignant alors que le droit européen fit toujours appel à des actes notariés.

M. Benoît Grévin parle aussi des manuels de correspondance diplomatique standardisée comme le *Adab Al Katib* d'Ibn Abdelghaffar de Séville (XII<sup>e</sup> siècle) destiné aux cours arabes et les *Dictamen* latins pour la correspondance d'apparat qui intégrait une



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

stylistique rythmique propre. D'ailleurs l'Ilkhan de Tahir en Perse ou les Paléologues de Constantinople employaient des rédacteurs connaissant le latin.

M. Jean Richard montre que le Pape Grégoire IX correspondait avec plusieurs monarques musulmans, le Sultan d'Égypte Al Malik Al Kamel, l'Almohade Abu Mohamed Abdelwahid Al Rachid (pour lui recommander de la bienveillance envers l'évêque franciscain de Fès qui était aumônier auprès des mercenaires espagnols de son armée) ou au Sultan de Konya (pour lui proposer une alliance pour reprendre Jérusalem).

Madame Denise Aigle avait déjà étudié les khanats d'Asie Centrale, l'Empire de la Horde d'or qui avait annexé le royaume des Bulgares dans *Figures mythiques des mondes musulmans* (Edisud 2000). Elle examine ici le corpus des lettres envoyés par le Grand Khan de Qaraqorum qui disposait de secrétaires connaissant le mongol (langue de prestige), le persan, l'ouïgour, le chinois, le tibétain et le tengut. Cette cour recevait des missionnaires européens qui prenaient contact avec les Chrétiens nestoriens protégés à l'époque par les Mongols. On dit même que le terme «siyasa» (en arabe «politique») viendrait du mot mongol «yasa» (la loi mongole). Le Khan de La Horde d'Or, installée sur la Volga, dont la principauté de Moscou était vassale, entretenait une correspondance avec les Mamelouks du Caire, étonnés de trouver un État musulman au cœur de l'Asie. Quant aux Ilkhans mongols de Perse, ce sont eux qui détruiront Bagdad en 1256.

J. L. Bacqué-Gramont, grand spécialiste de l'Empire ottoman, évoque la politique étrangère de cet Empire qui vient d'écraser en 1517 les Mamelouks et s'est emparé de la Syrie, de la Palestine, de l'Égypte et du Hijaz; il lui reste un ennemi, l'Empire safavide devenu chiite et c'est seulement à la Paix d'Amasya (1555) que les hostilités cesseront; les Ottomans ne chercheront pas à lutter contre le Ouzbeks, autres Turcs, qui se sont emparés à la même période du Khorassan, de Boukhara et de Samarcande; l'Empire moghol de Delhi entretiendra de bonnes relations avec Istanbul et Isfahan.

M. E. Vallet rappelle les origines du Sultanat rasulide du Yémen, héritier du royaume ayoubide local et s'étendant du Dhofar au Hijaz; il s'agit d'une dynastie turcomane qui deviendra rapidement arabophone grâce au lettré égyptien Moussa Ibn AL Hassan Al Mawsili, célèbre pour son Guide épistolaire *Al Burd Al Muwacha fi sina'a al incha* (1235). Même leurs ennemis chiites zaïdites ne manqueront pas de reconnaître leur compétence dans la langue arabe.

Mme E. Malamut se penche sur la correspondance diplomatique de l'Empereur byzantin Andronic II Comnène (1281-1328), relative à la tentative de rapprochement avec la Papauté; son père Michel VIII s'était d'ailleurs rendu au Concile de Lyon en 1274. La codification du rituel de la cour byzantine aura été élaboré par l'Empereur Constantin VII Porphyrogénète (Xe siècle); c'est ainsi qu'Andronic s'adresse à Charles IV Le Bel, roi de France en ces termes: «Très Cher Frère de Notre Majesté». Pour avoir l'appui du roi serbe Milutin, Andronic II envoie son Premier ministre Théodore Métochite, le fondateur de l'éblouissante église du Saint Sauveur de Chora (à Istanbul), le rencontrer à Skoplje (aujourd'hui capitale de la Macédoine) pour lui proposer d'épouser la fille de l'Empereur, Simonide, qui n'a que cinq ans.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Mme A. Troadec cite la lettre insultante adressée au Comte Bohémond VI d'Antioche par le Sultan mamelouk Al Malek Al Zahir Baybars, en lutte contre les États latins et qui s'était emparé en 1268 d'Antioche, en 1271 de Safita pris aux Templiers. Il reproche à Bohémond, assiégé à Tripoli, d'avoir pactisé avec les Mongols.

M. T. Tanase constate que la Chancellerie papale a commencé à conserver des lettres diplomatiques sous le Pape Jean VIII (872-882) et, en série continue, à partir d'Innocent III (1198-1216), mais au XIII<sup>e</sup> siècle, Rome étant peu sûre, la cour papale devient itinérante, se rendant à Viterbe, à Spolète et pour un temps plus long à Avignon. En 1241, les Mongols dévastent l'Europe centrale. Des religieux dominicains ou franciscains comme Jean de Carpin sont envoyés à Qaraqorum pour négocier avec le Grand Khan. En 1248, Louis IX à Chypre reçoit des propositions d'alliance du Chef mongol Elgiside. En 1260, l'Empire mongol se fragmente et Rome entreprend de correspondre de 1262 à 1300 avec les divers dynastes. L'évêque nestorien Bar Sauma, en 1287, envoyé par le Khan Argoun, se rend auprès des rois de France, d'Angleterre et du Pape pour entamer des négociations; il sera très bien accueilli; d'autres contacts auront lieu en 1289 et en 1290. Le Khan Oljeïtu envoie à Philippe Le Bel en 1305 une lettre en mongol, traduite au verso en italien pisan. Les Papes recevront également des missives des Catholicos syriaque monophysite et de l'Église d'Orient diaphysite en résidence à Bagdad jusqu'en 1256.

Mme I. Lazzarini souligne combien les petits États italiens, républiques commerçantes (Venise, Gênes) duchés (Milan, Mantoue, Ferrare) entretiennent de relations avec Byzance; ainsi, les Paléologue s'uniront aux Malatesta de Rimini. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'intellectuels byzantins se rendent en Europe comme le montrera le Concile de Ferrare-Florence (1438-1439) où prendront part aux négociations Isidore de Kiev ou Bessarion. Les relations de la péninsule italienne avec les États islamiques seront également développées. Les États-Cités comme Pise, Gênes, Venise avec ses satellites de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) ou de Larnaca, entretiennent des relations économiques et politiques de longue durée. Le Marquis de Mantoue correspond avec le Sultan Bayazid II, espérant devenir l'interlocuteur privilégié des Européens. L'invasion progressive des Balkans par les Ottomans se poursuit avec plus de détermination après la chute de Constantinople. Avec les autres États arabes, la correspondance est également importante; en 1426, le Duc Filippo Visconti signe un traité avec les Hafside de Tunis. En 1464, le duc de Ferrare négocie l'achat de chevaux auprès d'Abu Omar Osman. Charles Ier de Savoie essaiera d'obtenir l'appui du Sultan mamelouk Qaït bey (1468-1496) pour obtenir la couronne de Chypre.

Les intervenants à ce Colloque auront montré combien il était utile d'élargir le champ de recherches consacrées à la communication diplomatique dès le Moyen-Age entre Europe et Asie mineure, Orient et Occident, Nord et Sud de la Méditerranée. Chaque communication présente une bibliographie souvent considérable qui peut engager les jeunes chercheurs dans un domaine et à une époque souvent inexplorés. C'est le grand mérite de Denise Aigle et de Stéphane Péquignot d'avoir pu rassembler ces textes d'une grande richesse et surtout de les avoir publiés malgré les difficultés inhérentes à l'édition universitaire.

**Christian Lochon**